

Albert Coene

Le Prince aux Cheveux d'Or



ELZAVAN

L. OPDEBEEK - EDITEUR - ANVERS

Albert COENEN

LE PRINCE AUX CHEVEUX D'OR

Dessins de E. VAN OFFEL



L. OPDEBEEK - EDITEUR - ANVERS

LE PRINCE AUX CHEVEUX D'OR

Il y avait un roi dont le château se dressait au milieu d'une forêt immense que mille chemins tortueux (1) transformaient en labyrinthe. (2).

Un jour, ce roi reçut la visite inattendu d'un prince.

Il appela le chef des gardes-forestiers et lui ordonna :

— Fritz, fais tuer un chevreuil. Il y aura grand festin demain.

Les meilleurs chasseurs de la Cour se mirent aussitôt en route.

Ils tardèrent à revenir.

— Étrange ! dit le roi qui attendait le chevreuil avec impatience.

Faites dépister les trois chasseurs ; il est probable qu'ils se soient fourvoyés.

Deux gardes pénétrèrent sous bois. Ils ne rentrèrent pas.

— J'irai moi-même, dit Fritz.

Il apprêta ses meutes (3) et partit, accompagné de tous les gardes.

Ni Fritz, ni ses hommes, ni ses chiens revenaient.

Le Roi très affligé par la disparition mystérieuse de ses serviteurs n'osait pas envoyé d'autres hommes à la recherche des disparus.

Depuis lors, personne n'entraît plus dans la forêt.

Elle s'étendait, effrayante de silence et de mystère. Des oiseaux de proie la survolaient à grands coups d'ailes en poussant des cris rauques et lugubres.

Plusieurs années s'écoulèrent.

Certain jour d'automne, un étranger demanda une audience au Roi.

Il sollicita l'emploi de chef garde-forestier et l'autorisation de chasser dans la forêt.

— Jamais, lui répondit le roi. Ignorez-vous donc que tous mes gardes ont péri dans la forêt ?

L'étranger branla la tête et dit :

— Sire, ne vous inquiétez pas de moi. Vous n'encourez aucune responsabilité. Je désire chasser dans la forêt afin de pénétrer ses mystères.

— A ces conditions, je décline toute responsabilité. Allez-y et que Dieu vous protège.

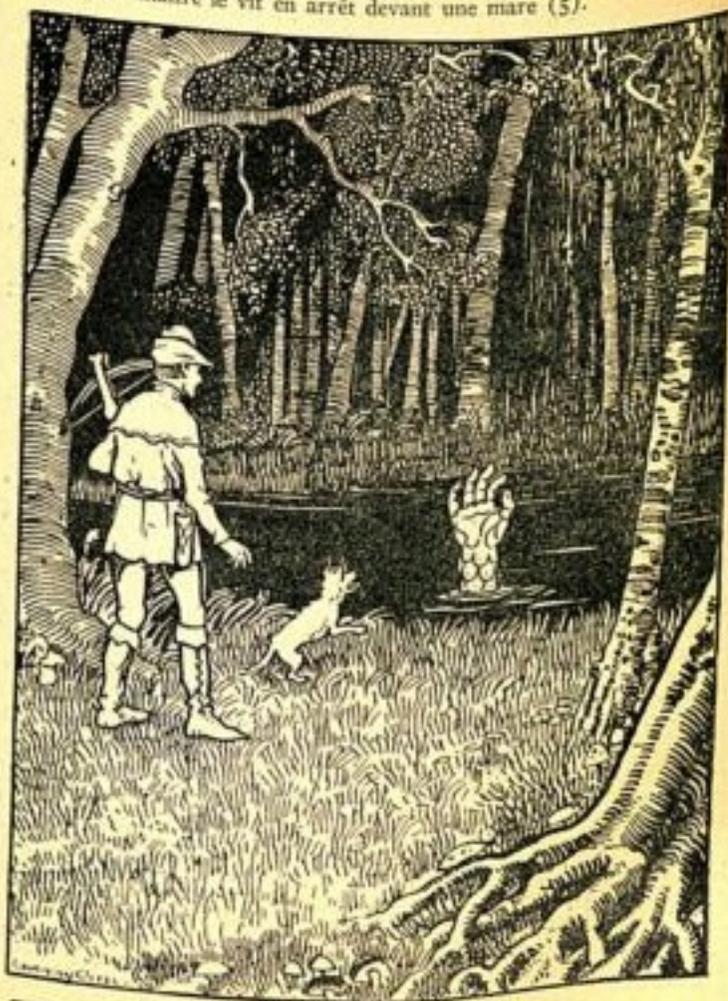
L'étranger accompagné d'un grand chien noir entra dans la forêt.

1) Qui fait plusieurs tours et retours.

2) Lieu ou l'on s'égare. - Synonyme : un dédale.

3) Nombre de chiens dressés pour la chasse.

Le chien courut en avant, la tête basse en reniflant éperdument (4),
 Son maître le vit en arrêt devant une mare (5).



4) D'une manière éperdue (aghiée).
 5) Petit amas d'eau dormante.

Il l'observa et s'aperçut qu'une main gantée de fer jaillit de l'onde,
 empoigna le chien et le tira dans l'eau.

— Ah! ah! s'écria le chasseur, voilà un mystère que je vais
 élucider.

Il s'en retourna pour quérir trois hommes munis de seaux.

Il leur intima l'ordre de vider la mare.

Ils découvrirent un homme tout revêtu de fer. Il paraissait ex-
 traordinairement robuste. Dans sa tête barbu, brillaient des yeux
 verts. Il avait de grandes dents blanches et luisantes...

Il grogna et voulut mordre ceux qui se disposaient à le prendre.

Les trois hommes eurent grand'peine à ligoter cette espèce d'her-
 cule et à le conduire au château royal.

Le Roi le fit enfermer dans une cage fermée de gros barreaux
 de fer.

Il était interdit sous peine de mort de délivrer ce mystérieux
 personnage.

Le Roi confia à la Reine la clef de la cage.

Dès lors, on chassa de nouveau sans crainte dans la forêt im-
 mense.

Le Roi avait un fils Narcisse, âgé de huit ans.

Celui-ci aimait à jouer à la balle.

Un jour, celle-ci tomba dans la cage du prisonnier. Ce dernier
 prit la balle et béatement la considéra longtemps.

La balle était en or.

L'enfant la demanda avec instance.

— Donnez-moi ma balle s'il vous plaît?

— Jamais!

— Et pourquoi pas?

— Tu l'auras, si tu me rends la liberté.

— Je ne peux pas. Mon père, le Roi, me l'a formellement interdit.

Pendant toute la journée, le garçonnet pensa à sa balle que déte-
 nait le prisonnier revêtu de fer.

Le lendemain matin, Narcisse retourna devant la cage.

— Donnez-moi ma balle, supplia-t-il.

— Ouvrez la cage.

— Non! Non!

Le petit Narcisse s'en retourna tristement chez lui.

Le surlendemain le Roi était parti pour la chasse.

Narcisse demanda de nouveau sa balle au prisonnier qui répondit

l'air menaçant:

— Ouvrez la cage, et délivrez-moi!

— Je n'ai pas la clef, murmura timidement le garçonnet.

— Moi, je sais où elle est cachée.

— Où?

— Dans la chambre à coucher de votre maman, sous son oreiller.
L'enfant se tut et regarda avec convoitise sa belle balle en or que
l'homme de fer tenait dans ses grandes mains velues.

Narcisse s'avanca, tout troublé; il examina l'alentour désert.
Le désir de ravoïr sa balle le tourmenta, devint irrésistible...
Il court dans la direction du château, gravit les degrés du perron,
monte à la chambre à coucher de sa mère et prend la clef à la place
indiquée.

— La voici, dit-il au prisonnier; mais je n'ouvre pas votre cage.
Alors, l'homme de fer parle onctueusement (6).

— Faites-le, mon petit, vous en serez récompensé plus tard.
Narcisse pousse la clef dans la serrure de la cage à barreaux et
celle-ci s'ouvrit après beaucoup d'effort déployé par le petit garçon.
L'homme sort de la cage, donne la balle au garçonnet, puis s'en-
fuit rapidement dans la direction de la forêt.

Narcisse court derrière lui; il crie:
— Oh! ne partez pas; mon père me punira; revenez, revenez!
L'homme de fer s'arrête, prend le petit garçon sur ses épaules et
entre dans la forêt...



Le Roi revenu de la chasse constata avec colère la disparition de
son prisonnier.

Il interrogea la Reine qui s'en alla dans sa chambre à coucher et
n'y retrouva pas la clef sous l'oreiller.

Elle fit appeler son fils Narcisse.
Des domestiques parcoururent les environs du château, mais ne
rencontrèrent nulle part le prince Narcisse.

La Reine pleurait sur la disparition de son unique enfant.
Inconsolable, elle demeurait recluse dans ses appartements, pen-
dant plusieurs jours.

Cependant, le mystérieux personnage parlait familièrement au
petit Narcisse:

— Petit prince, tu ne reverras plus ton père, ni ta mère; tu
habiteras avec moi, car somme-toute, tu m'as remis en liberté. Tu seras
très heureux; tu auras tout ce que tu désires, à condition d'être docile
et obéissant.

Il désignait à l'enfant fatigué et surpris un lit douillet fait de
mousse et de feuilles sèches...

A son réveil, le prince Narcisse reçut à manger des friandises et

6) Avec onction. - parler avec onction. - parler de façon troublante.

des fruits confits, (7) puis, l'homme le conduisit à une source dans un
cadre de verdure magnifique.

— Regarde, jeune prince, dit-il, la source d'or de mon royaume.
Elle est sereine comme ton âme et limpide comme le cristal. Assieds-
toi sur le bord, mais fais attention à ce que rien ne tombe dans la
source. Je viendrai l'examiner tous les soirs.

Narcisse s'assit au bord de la source.
Il la considéra avec surprise.
Des poissons rouges y nageaient.
Narcisse vit la tête plate d'un serpent jaillir un moment de l'onde,
puis disparaître.

Il se souvenait cependant de la recommandation de l'homme de fer.
Tandis que Narcisse s'immobilisait dans une attention béate, il
éprouva soudain un picotement douloureux à l'index droit.

Il le plongea instinctivement dans l'eau, mais il l'en retira
aussitôt.

Le doigt du petit garçon était tout enduit d'or!
Il le frotta à l'herbe, il l'essuya de son mouchoir.
Peine perdue, Narcisse avait un doigt en or!
Vers le soir, l'homme rentra. Il demanda, l'air sévère:
— Qu'est-ce qui s'est passé, aujourd'hui à la source?
— Rien, répondit Narcisse. Il tenait le doigt en or caché dans
sa poche.

L'homme fronça le sourcil et ordonna:
— Fais-moi voir ton doigt.
Honteux et confus, Narcisse montra son doigt.
— Tu as mis ton doigt dans la source. Je te l'avais défendu.
Cette fois-ci je ne te punirai pas. Mais ne recommence plus!

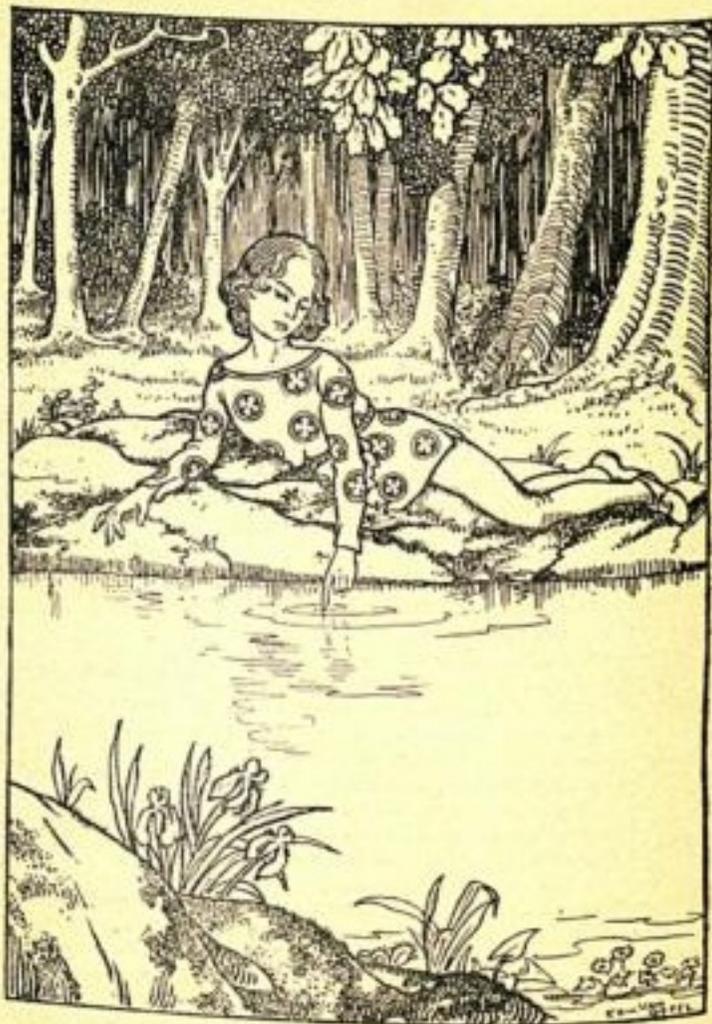
Le lendemain, de grand matin, le garçonnet était assis au bord
de la source.
Tout à coup, il éprouva de nouveau une vive douleur au doigt.
Il ne le plongea pas dans l'eau; il le frotta à ses cheveux.
Un cheveu tomba dans l'onde; il s'empressa de le reprendre.
Ce cheveu était doré comme son doigt.

Ce soir, l'homme de fer dit au prince Narcisse:
— Tu as, ce matin, fait tomber un cheveu dans la source. Je te
le pardonne encore une fois. Mais retiens bien ceci: si tu laisses encore
tomber quelque chose dans la source, je devrai te quitter.

Le troisième jour, Narcisse était assis, comme à l'ordinaire, au
bord de l'eau profonde et miroitante.

Il ressentit de nouveau des picotements douloureux aux doigts
de la main droite.

7) Mettre des fruits dans le sacre. (verbe confire, confireur etc.)



Il souffrit en silence, ne bougea point, les yeux fixés sur l'eau limpide.

Il y vit son image reflétée, s'étonna de l'azur de ses prunelles et de ses longs cheveux blonds, bouclés.

Il se pencha au-dessus de l'onde qui miroitait au soleil.

Ses cheveux frochèrent l'eau.

Il frissonna, se releva, effrayé.

Sa chevelure était dorée!

Il enveloppa sa tête d'un mouchoir.

La crainte l'immobilisa.

Le soir, l'homme lui cria:

— Enlève vite ce mouchoir de ta tête!

La chevelure d'or du petit prince apparut, rutilante dans les derniers rayons du couchant.

L'homme de fer regarda, hébété; il hocha sa grosse tête hirsute (8) et lentement parla:

— Mon petit Narcisse, l'instant de nous séparer est arrivé. Tu vas connaître une existence de misère. Cependant, je ne peux t'abandonner tout à fait. Car tu m'as rendu la liberté. Je t'en suis très reconnaissant. Si tu te trouvais un jour dans une grande détresse, il faudrait crier avec force: «*Homme de fer!*» j'accourrais pour te secourir, car mon pouvoir et ma richesse sont inouis.

Narcisse quitta la forêt.

Il était navré.

Il cheminait des journées entières sur des routes désertes; il se couchait la nuit dans un fossé; à l'aube, il reprenait sa marche, plein d'espoir et de courage.

Enfin, il arriva en ville.

Il sollicita du travail, mais on s'aperçut bientôt qu'il n'avait aucune aptitude manuelle.

On le congédia partout.

Un matin, il s'arrêta devant le palais royal.

Il aborda un domestique et lui demanda de pouvoir servir à la cour.

Il fut embauché comme gâte-sauce (9).

Il épluchait des pommes de terre, remplissait d'eau les bouilloirs et les casseroles, recurait les ustensiles en cuivre.

Cependant il ne quittait pas le madras rouge qui couvrait ses cheveux d'or.

Certain jour d'automne, un somptueux festin fut servi à la cour.

L'aide gâte-sauce dut remplacer un domestique malade.

Narcisse entra donc dans les salons.

Le Roi s'étonna qu'un des serviteurs eût la tête couverte d'un

8) Hirsute - touffu, hérissé.

9) Gâte-sauce - mauvais cuisinier; par extension aide-cuisinier.

madras. Il appela Narcisse et lui dit qu'à la cour tous les domestiques doivent servir, tête nue.

— Sire, excusez-moi, bredouilla Narcisse, je ne peux pas ôter mon couvre-chef, car j'ai une maladie capillaire (10).

— Retourne à tes fourneaux, bougonna le Roi courroucé.

Le chef-cuisinier fut appelé et le roi lui ordonna d'éloigner tout de suite des offices un serviteur atteint d'une maladie du cuir chevelu.

Le chef des marmitons avait pitié du jeune Narcisse; il le fit embaucher par le maître-jardinier.

Désormais, Narcisse, le fils d'un Roi, bêchait, plantait, râtissait, sarclait avec courage.

Un jour de juillet, il faisait une chaleur accablante, Narcisse dut interrompre son travail.

Il était courbaturé, le front ruisselant de sueur.

Il s'assit sur l'herbe et ôta son couvre-chef.

Le soleil frappait les boucles d'or de Narcisse. Le jardin irradiait (11).

Des rayons éblouissants pénétrèrent dans la chambre à coucher de la princesse debout devant sa toilette (12).

— Qu'est ce que c'est? s'écria-t-elle; surprise d'une telle lumière resplendissante.

Elle se pencha à la fenêtre.

Elle vit le jeune homme à la tête nimbée d'or. Elle l'appela.

Effrayé, il se couvrit les cheveux, cueillit un bouquet de marguerites qu'il s'empressa d'offrir à la princesse.

Sur le perron du château, il rencontra le chef-jardinier.

Celui-ci demanda à qui ce bouquet était destiné.

— A la princesse Yolande, répondit candidement Narcisse. Elle me l'a demandé.

— Fi! reprit le chef jardinier avec dédain. On offre à la princesse Yolande des roses, des lys, des glaïeuls, des fleurs riches. Va donc vite cueillir les plus belles roses du jardin et jette ces corolles modestes.

— Pas du tout, chef, car je sais que les humbles fleurs que voici plairont à la princesse.

Narcisse gravit quatre à quatre les degrés du perron.

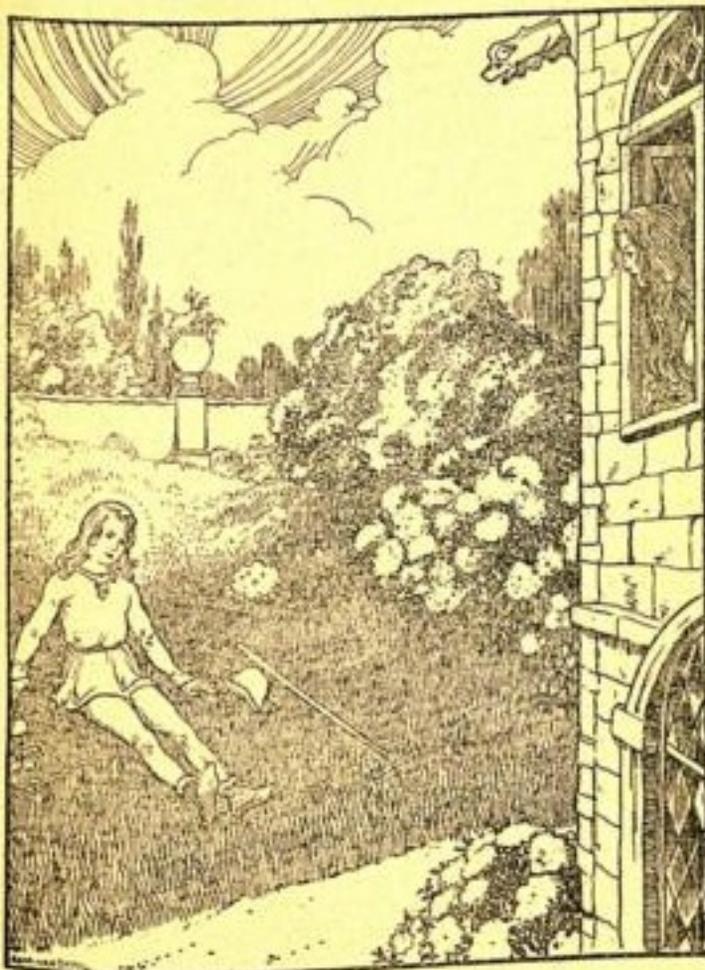
Il frappa à l'appartement de la princesse; il entra sans se découvrir.

— Tête nue, ordonna la princesse. C'est la première règle de la politesse.

10) Capillaire (du latin - Capillus - cheveux).

11) Rayonner vivement.

12) Meuble garni de tous les objets destinés aux soins de la toilette et de la propreté.



— Je n'ose pas, bredouilla timidement le gars, car, je suis atteint d'une maladie des cheveux.

La princesse s'approcha et enleva la casquette du jeune homme. Une lumière resplendissante emplissait aussitôt toute la chambre.

Elle considéra les boucles d'or de Narcisse.

Sa beauté et son air distingué la ravirent.

Il alla prendre la porte, s'enfuir, mais la princesse lui barra l'issue; elle lui mit dans la main deux pièces d'or.

Narcisse revenu auprès du chef-jardinier donna à celui-ci les deux pièces d'or.

— C'est pour vos enfants, dit-il simplement.

Le lendemain, la princesse était de nouveau à la fenêtre.

Elle réclama un bouquet de fleurs.

Il s'empressa de cueillir quelques roses et de les porter à la princesse.

Sans se découvrir, Narcisse entra dans la chambre.

— Et la politesse? dit Yolande.

— Non! Madame, non, je ne peux pas.

Elle s'approcha, mais Narcisse enfonça sa casquette sur sa tête.

La princesse Yolande n'insista pas, le congédia et lui mit deux pièces d'or dans la main.

Il les donna de nouveau au chef-jardinier.

Le troisième jour, la même scène de la veille se répétait.

La princesse ne pouvait plus voir les boucles d'or de l'aide-jardinier.

Des semaines, des mois se passaient.

Narcisse râtissait, sarclait, dépotait, bêchait comme à l'ordinaire, la tête couverte d'une large casquette.

La guerre survint.

L'armée ennemie s'approcha, puissante, belliqueuse, redoutable.

Le cœur du Roi se serra d'angoisse. Il craignit la défaite de ses troupes mal équipées et peu aguerries.

Alors, Narcisse dit au Roi:

— Sire, je désire être soldat. Veuillez me donner un cheval.

Les soldats plaisantèrent.

— Oui, Narcisse, quand nous serons partis, tu prendras Kobé dans l'écurie.

Les régiments partis, Narcisse inspecta les écuries; il vit une vieille haridelle mi-percluse.

C'était Kobé.

Il caressa la vieille bête et lui chuchota à l'oreille.

— Ne crains pas que je t'emmène à la bataille, pauvre animal caduc. Allons dans la forêt.

Ici, Narcisse cria à tue-tête. *« Homme de fer ! »*

Ce cri retentit si formidable que les arbres frémirent.

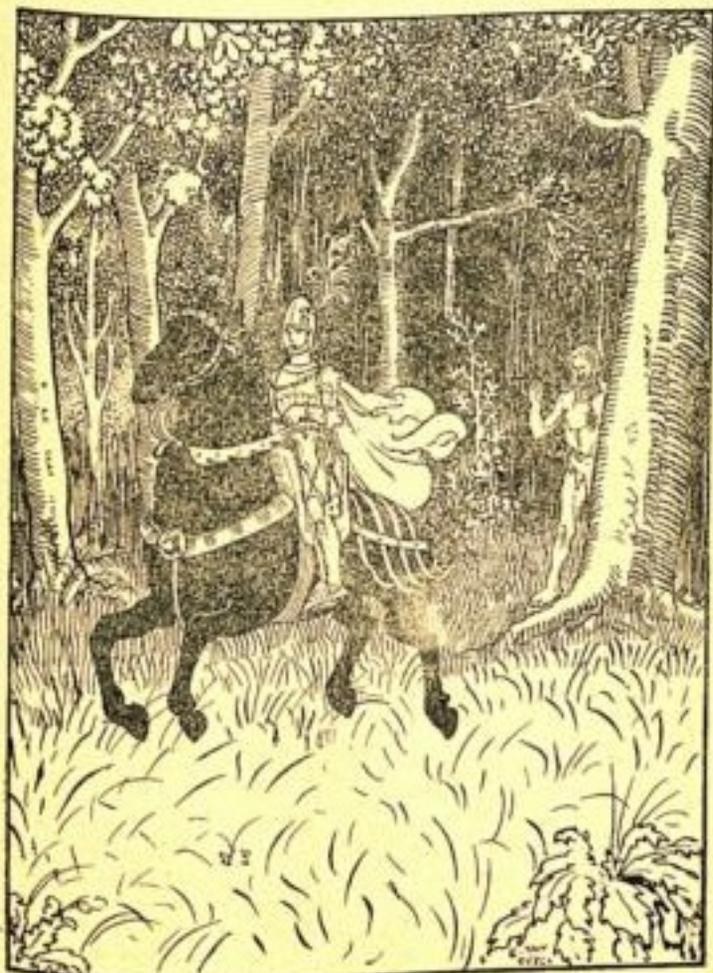
L'homme de fer apparut et Narcisse lui demanda une monture vigoureuse pour aller au combat.

— Tu l'auras, grand ami! répondit l'homme de fer.

Quelques moments plus tard, un garçon d'écurie amena un étalon

superbe qui s'ébrouait, piaffait et soufflait par ses naseaux une haleine fumante.

Narcisse vit derrière ce cheval une troupe de guerriers vêtus de fer; ils tenaient à la main un glaive flamboyant.



— Allôh! mes amis, suivez-moi, cria Narcisse.

— En avant chef, répondirent les cavaliers.

Narcisse recommanda au garçon d'écurie de soigner la haridelle caduque, puis revêtu d'une armure de fer, il monta sur la jument fougueuse, lui serra les flancs et il galopa à la tête du régiment de soldats de fer.

Cependant, maints combats avaient déjà été livrés.

La position du Roi devenait critique.

On parlait d'armistice.

Il y eut tout à coup un revirement sensationnel.

On vit apparaître le régiment de soldats de fer armés de glaives flamboyants.

Une clameur épouvantable monta du champ de bataille. Les glaives étincellèrent au soleil; ils transperçèrent le corps des soldats ennemis...

Le Roi victorieux désirait féliciter le jeune chef des soldats de fer, ses intrépides alliés qui avaient mis en fuite l'armée ennemie.

Mais le régiment de fer avait disparu!

Narcisse avait quitté son armure; il errait seul dans le bois.

« *Homme de fer!* » cria-t-il.

— Que désirez-vous, Narcisse, demanda l'homme.

— Ma pauvre vieille rossinante.

— Tu l'auras tout de suite.

L'instant d'après, Narcisse monta la vieille haridelle qui s'est retournée cahin-caha (13) au palais.

Le Roi revenu parmi les siens fut félicité chaleureusement.

Il coupa court en déclarant qu'il eût essayé la plus sanglante défaite sans l'intervention d'un régiment de soldats aux armures de fer que commandait un jeune homme.

— Où est ce jeune chevalier intrépide? demanda la princesse.

— Il a disparu mystérieusement.

La princesse descendit au jardin. Elle aborda le chef jardinier.

— Où est ton aide Narcisse?

Le chef parla en souriant:

— Narcisse raconte qu'il est revenu de la guerre, assis sur la plus caduque des rossinantes. Le voilà qu'il s'amène, clopin-clopin. Les soldats le plaisantèrent.

— Où donc t'es-tu caché?

Narcisse parla gravement:

— Je suis arrivé à temps pour sauver la vie du Roi et de ses troupes.

À ces propos inouis, les soldats éclatèrent de rire.

La princesse rentra songeuse dans ses appartements et y demeura seule toute la journée.

(13) Tant bien que mal.

Le soir, le Roi s'étonna de la mine attristée de sa fille Yolande. Il dit :

— Pour fêter notre victoire, je vais organiser des festins et des jeux. Chaque jour, tu jetteras en l'air une pomme d'or que les chevaliers se disputeront. Nous aurons probablement de la sorte l'heur de contempler le sauveur de notre royaume.

La princesse Yolande brûlait d'impatience de connaître le chevalier.

Narcisse s'en alla de nouveau dans la forêt et consulta l'homme de fer.

Celui-ci dit :

— Vous prendrez les pommes d'or de la princesse. Vous aurez une armure pourpre et votre monture sera rousse.



La fête commence.

Narcisse se trouve parmi les chevaliers. Personne ne le reconnaît.

La princesse Yolande apparaît. Elle jette une pomme d'or dans l'arène. Le chevalier à l'armure pourpre la ramasse et aussitôt disparaît au galop de son coursier roux.

Le lendemain l'homme de fer donne à Narcisse une armure d'argent et un cheval tout noir.

Narcisse prend de nouveau la pomme.

Et comme la veille, il disparaît au galop dans la direction de la forêt.

Le Roi vexé de ce départ intempestif ordonne que le gagnant soit retenu et déclare son identité.

Le troisième jour, Narcisse s'amène, cuirassé de fer et assis sur un cheval pommelé.

Il prend la pomme et s'enfuit ventre à terre.

Les meilleurs coursiers du Roi le poursuivent. Ils l'entourent, se disposent à prendre Narcisse qui se défend et blesse de sa lance un homme à la jambe. Mais tout à coup, le cheval de Narcisse fait un écart brusque.

Il se renverse sur le dos de sa monture et perd son casque.

Ses cheveux d'or se répandent sur ses épaules. Ils étincellent. Eblouis, les coursiers du Roi font demi-tour et racontent à leur souverain l'apparition éblouissante...

Le lendemain matin, la princesse Yolande demanda au chef-jardinier des nouvelles de son aide.

— Narcisse est occupé à sarcler avec entrain, répondit le chef. Car Narcisse a disparu pendant trois jours et il s'efforce maintenant de terminer l'ouvrage.

— Et où a-t-il été pendant ces trois jours?

— Il m'a raconté avec superbe qu'il avait assisté aux festivités de la cour et qu'il y avait gagné les trois pommes d'or. Il me les a données.

Narcisse convoqué chez le Roi, celui-ci ordonna :

— Ote ton chapeau!

— Non, dit-il.

La princesse s'amena et elle enleva le couvre-chef de l'insolent serviteur.

Ses boucles d'or se répandirent sur ses épaules.

La chambre fut emplie d'une lumière éblouissante.

Le Roi demanda :

— Êtes-vous le chevalier qui avez gagné les trois pommes d'or?

— Oui, Sire. Et pour preuve de vérité, voici les trois pommes d'or.

— Vous êtes donc aussi le chevalier qui a mis en fuite l'armée ennemie.

— Oui, Sire.

Alors, le Roi parla avec gravité :

— L'homme qui accomplit de tels exploits est un héros. Il ne peut occuper plus longtemps un emploi subalterne. Mais dites-moi donc, jeune homme, reprit le Roi après un instant de réflexion : que fait votre père?

— Mon père est le Roi puissant du pays de l'or, répondit simplement Narcisse.

Le Roi s'inclina avec respect et dit :

— Je suis votre obligé, prince, que désirez-vous?

Narcisse leva des yeux tendres sur la princesse et lui sourit :

— Sire, je désire épouser la princesse Yolande.

Celle-ci rougit et balbutia :

— C'est le fiancé de mes rêves. Je suis enchantée.

Le prince Narcisse et la princesse Yolande s'embrassèrent longuement.

Il y eut un festin somptueux. Plusieurs rois y assistèrent.

Les parents de Narcisse pleurèrent d'émotion en retrouvant leur fils.

Pendant la fête, les portes des salons s'ouvrirent largement et un monarque de hautes taille entra.

Il portait un uniforme chamarré garni d'épaulettes d'or. Un brillant état-major l'escortait.

— Je suis le Roi de fer, déclara-t-il. Je lègue toutes mes richesses au prince Narcisse qui m'a remis en liberté, car, je fus un jour captivé par le père de Narcisse.

L'assistance demeura un moment muet de consternation, puis la fête reprit dans une atmosphère de cordialité pénétrante...